

ne sont pas sensibles à la douceur de ces chants qui répandent l'harmonie dans nos vergers, et animent le silence des forêts ! Mais il est d'autres beautés, il est d'autres harmonies dans la nature, que l'œil, que l'oreille ne peuvent saisir : ces plantes qui s'épanouissent sous l'éclat du jour, ces animaux qui deviennent nos serviteurs, sont soumis à des lois admirables, cachées, incompréhensibles ; rechercher ces lois, connaître la composition intérieure de ce monde, voir par quelle action Dieu conserve cet univers : tel est l'objet de la Science.

Or qu'est-ce que la Religion ? que veut-elle ? qu'est-elle pour l'homme ? La Religion, telle qu'elle a été entendue dans toute la suite des tems, est la connaissance des volontés, des perfections de Dieu ; croire ce qu'il a dit, faire ce qu'il a commandé, et par conséquent rechercher avec amour et désir ses paroles, les suivre avec dévouement et plaisir : voilà la Religion.

Ainsi la Science a pour but de connaître ces volontés parfaites que Dieu a répandues dans toute la nature, à notre insu, cachant sa main derrière le bienfait, comme s'il tenait peu à ce que nous lui en témoignassions de la reconnaissance : et la Religion a pour but ces autres volontés de Dieu, qui s'appliquent plus particulièrement à nous, qui se sont manifestées et exercées sur nous et pour nous : c'est la science des choses que Dieu a faites à notre usage, et dans laquelle il veut que nous soyons savans.

Ainsi le but de la Religion est le même, en dernière analyse, que celui de la Science, avec la différence qu'elle s'attache à des choses plus nobles, plus relevées, plus intimement liées à notre bonheur ou à notre malheur.

Comment donc a-t-il pu se faire que jamais la Religion et la Science se soient séparées, soient même devenues hostiles l'une à l'égard de l'autre ? Et qu'est-ce à dire que ces attaques que la Religion impute à la Science, et que ces reproches d'ignorance que la Science fait à la Religion ? Ne serait-ce pas ici une de ces déplorables divisions de famille qui contrastent tous les cœurs, et pour lesquelles les honnêtes gens doivent offrir leur influence afin de les faire cesser ?

Voyons.

Prouver que la Religion et la Science sont sœurs, c'est déjà prouver qu'ils n'ont point la véritable religion, ni la véritable science, ceux qui prétendent que l'une doit exclure l'autre, ceux qui se vantent d'aimer l'une et haïssent l'autre.

Telles n'étaient point les pensées de l'antiquité, et il n'est pas un peuple chez lequel on ne trouve la Science et la Religion se donnant la main, et marchant d'un commun accord. Et d'abord nous voyons clairement dans nos livres que l'invention et la perfection de tous les ouvrages de l'art sont attribuées à l'intervention immédiate de Dieu, depuis les premiers habits dont l'homme fut revêtu, jusqu'à la construction de ces palais qui flottent sur les mers, dernier effort du génie de l'homme. Chez les Égyptiens, chez les Gaulois, à Athènes, à Rome, c'étaient les prêtres qui conservaient la Science ; eux qui ont inventé les arts, qui ont recueilli les expériences, gardé les traditions, écrit les histoires qui nous restent. C'est sur l'autel, pour ainsi dire, que la Science a pris naissance, dans les temples qu'elle a été élevée, sous la garde des prêtres qu'elle s'est fortifiée et embellie.